RAPPORT DE L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE ET LES RISQUES PSYCHO-SOCIAUX CHEZ LES ÉTUDIANTS EN OSTÉOPATHIE.

Enquête nationale réalisée auprès des étudiants par la Fédération Nationale des Étudiants en Ostéopathie (FédEO) d'Avril à Juin 2018.

SOMMAIRE

1. Cadre de l'enquête 1
2. Population de l'enquête (n = 1321) 2
   2.1. Origine de la population 2
   2.2. Homogénéité de la population 3
3. Résultats 4
   3.1. Hygiène de vie 4
      3.1.1. Activités para-scolaires 4
      3.1.2. Santé, nourriture 5
      3.1.3. Consommation d'alcool et de drogues 6
      3.1.4. Logement 6
   3.2. Aspect financier 7
      3.2.1. Financement des études 8
      3.2.2. Le salariat des étudiants en ostéopathie 8
   3.3. Organisation des études 10
      3.3.1. Gestion du temps 10
      3.3.2. Vie étudiante 13
   3.4. Bien-être 15
   3.5. Relations de confiance et gestion de la hiérarchie 19
      3.5.1. Gestion des situations d'abus 19
      3.5.2. Relations avec l'encadrement de l'établissement de formation 20
   3.6. Remarques générales 22
4. Analyse et biais de l'enquête 23
5. Conclusion 24

1. CADRE DE L'ENQUETE

L'ostéopathie est désormais reconnue en France depuis 17 ans et déjà 5 ans se sont écoulés depuis la parution des décrets majeurs qui ont voulu réformer la formation en lui donnant un cadre national détaillé. Ce décret est le résultat de nombreuses années de travail dans le but de faire des études d'ostéopathie une formation d'excellence afin de pouvoir renforcer la sécurité et la qualité des soins aux patients.

A la rentrée 2018, quatre promotions sont concernées par les applications du décret et c'est en 2020 que seront diplômés les premiers étudiants formés entièrement selon ces nouvelles exigences.

Le bien-être des soignants est un sujet qui fait régulièrement l'actualité et en avril 2018, le Ministère de la Solidarité et de la Santé (MSS) s'est vu remettre par le Dr Donata Marra un rapport intitulé Qualité de Vie des Étudiants en Santé. La FédEO, forte de ses 6 années d'existence au service des étudiants et de son réseau en pleine expansion, a décidé de faire un rapport centré sur les étudiants en ostéopathie évaluant le bien-être de ces derniers et les risques psycho-sociaux présents dans leurs études.

L'objectif de cette enquête est de réaliser un état de lieux général permettant de recentrer l'étudiant ostéopathe au sein du contexte étudiant global ainsi que de cibler ses enjeux et ses problématiques. Ces données ont pour but de chiffrer et illustrer les arguments de la FédEO dans ses revendications notamment auprès des services universitaires afin d'améliorer la qualité de vie et d'étude des étudiants en ostéopathie.

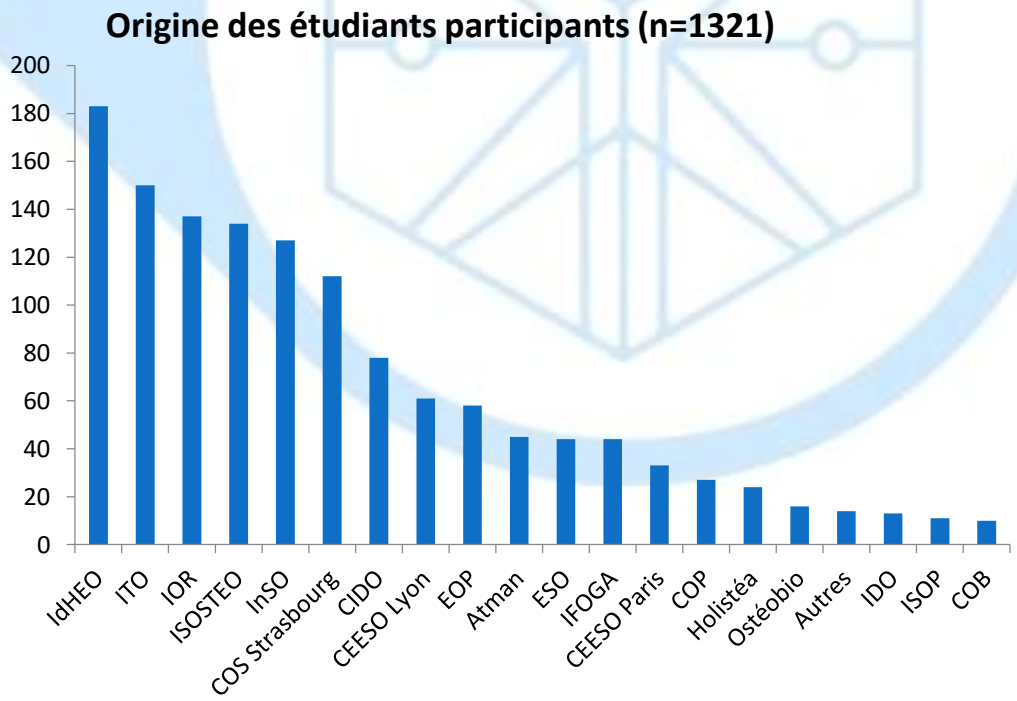
L'enquête a été rédigée par la FédEO puis diffusée par le moyen des réseaux sociaux (facebook, twitter) ainsi que par mail transmis par certains directeurs d'établissements. Des relances ont été régulièrement faites à intervalles de plusieurs jours. L'enquête a été ouverte aux réponses pendant 5 semaines.

2. POPULATION DE L'ENQUETE (N = 1321)

Cette enquête n'est destinée qu'aux étudiants en formation initiale. En effet, la FédEO ne regroupe en 2019 que des étudiants issus de ce type de formation. De plus, les étudiants de formation continue sont des praticiens déjà dans la vie active avec un travail en parallèle et un salaire, ce qui rend impossible le mélange des deux populations sans multiplier les biais.

Le nombre d'étudiants est estimé selon les agréments des écoles à un peu moins de 10 000 sur une année scolaire à travers toute la France. Cette enquête a reçu 1321 réponses en 5 semaines, ce qui représente environ 15% des étudiants en ostéopathie en France.

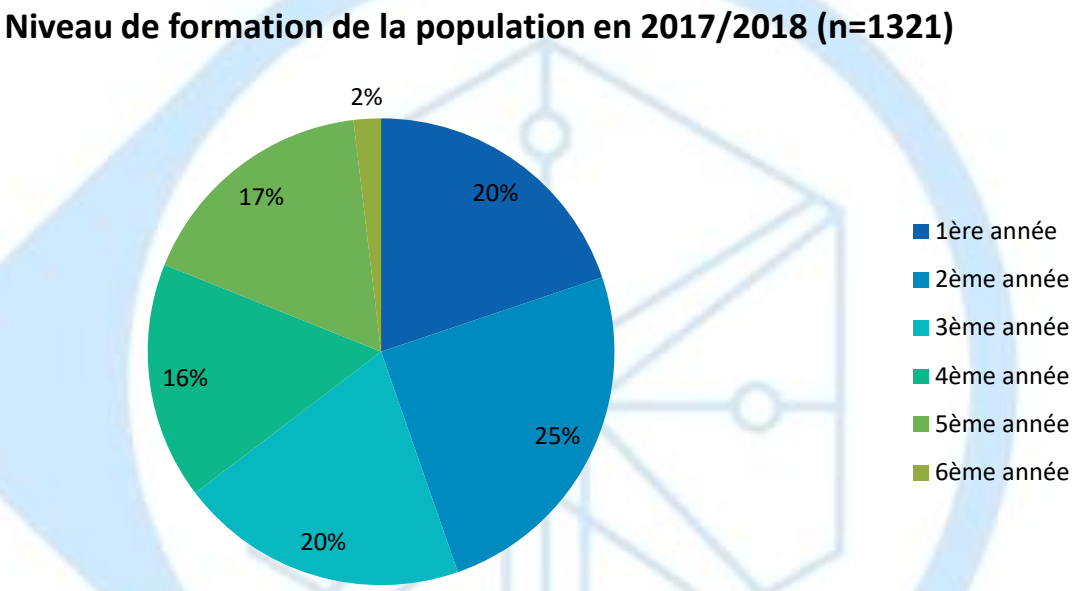
2.1. ORIGINE DE LA POPULATION



On observe que des étudiants de plus de 20 écoles de formation initiale sur les 32 existantes ont participé à l'enquête, soit plus de 2/3 des écoles représentées dans les résultats. La

répartition géographique est homogène puisque les 6 écoles les plus représentées sont respectivement celles de Nantes (IdHEO), Toulouse (ITO), Rennes (IOR), Lyon (ISOSTEO), Lille (InSO) et Strasbourg (COS). Parmi les écoles les plus représentées, la majorité accueille une ou des associations adhérentes à la FédEO.

Sur le graphique suivant, on peut observer que le niveau d'étude des participants est homogène. La sixième année est peu représentée car la majorité des écoles ne s'organisent désormais plus qu'en cinq années de formation pour répondre aux exigences ministérielles.



2.2. HOMOGENEITE DE LA POPULATION

Sans pouvoir affirmer de manière statistique que l'enquête est dite « représentative », l'homogénéité de la population est importante à notifier. Le fait d'avoir toutes les années d'études représentées de manière équitable ainsi que la majorité des écoles géographiquement réparties sur toute la France assure un profil diversifié des étudiants ayant répondu à l'enquête. Ce critère, en plus de celui du grand nombre de réponses obtenues, est important pour assurer une vision plus large des résultats.

3. RESULTATS

3.1. HYGIENE DE VIE

3.1.1. ACTIVITES PARA-SCOLAIRES

Le tableau suivant synthétise les réponses à la question « Avez-vous des activités périscolaires régulières ? ».

Oui	Non		
	41.2 %		
58.8 %	« Je n'ai pas les moyens financiers »	« Mon emploi du temps ne me le permet pas »	« Je n'en ai pas envie »
	16.4 %	71.9 %	11.8 %

Sur les 1321 personnes ayant répondu à l'étude, plus de la moitié soit 58,8 % ont une activité périscolaire régulière. Près de 72 % de la population n'ayant pas d'activité régulière estiment que c'est à cause de leur emploi du temps difficilement compatible, près de 12 % parce qu'ils n'en ont pas envie et 16,4 % parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers nécessaires.

Le tableau suivant comprends les réponses à la question « Pratiquez-vous une activité physique régulière ? ».

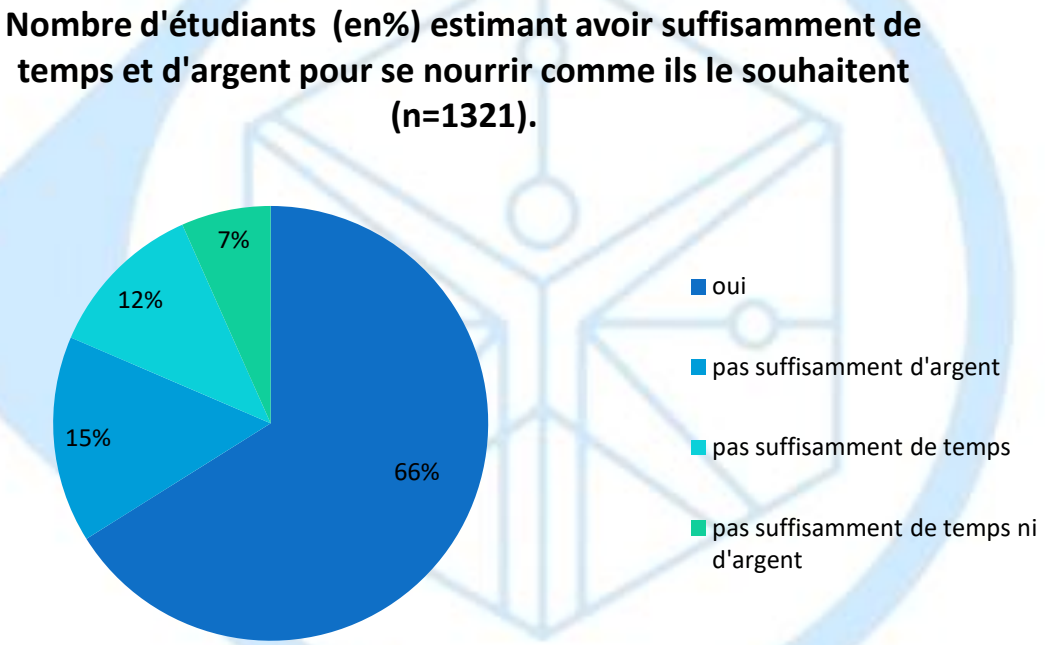
Oui	Non		
	38.6 %		
61.4 %	« Je n'ai pas les moyens financiers »	« Mon emploi du temps ne me le permet pas »	« Je n'en ai pas envie »
	11.6 %	71.6 %	16.9 %

L'activité physique est pratiquée de façon régulière par 61,4 % des étudiants. Parmi ceux qui n'en pratique pas, la majorité (71.6 %) à cause de la non comptabilité de l'emploi du

temps, près de 17% par manque d'envie et 11.6% parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers nécessaires.

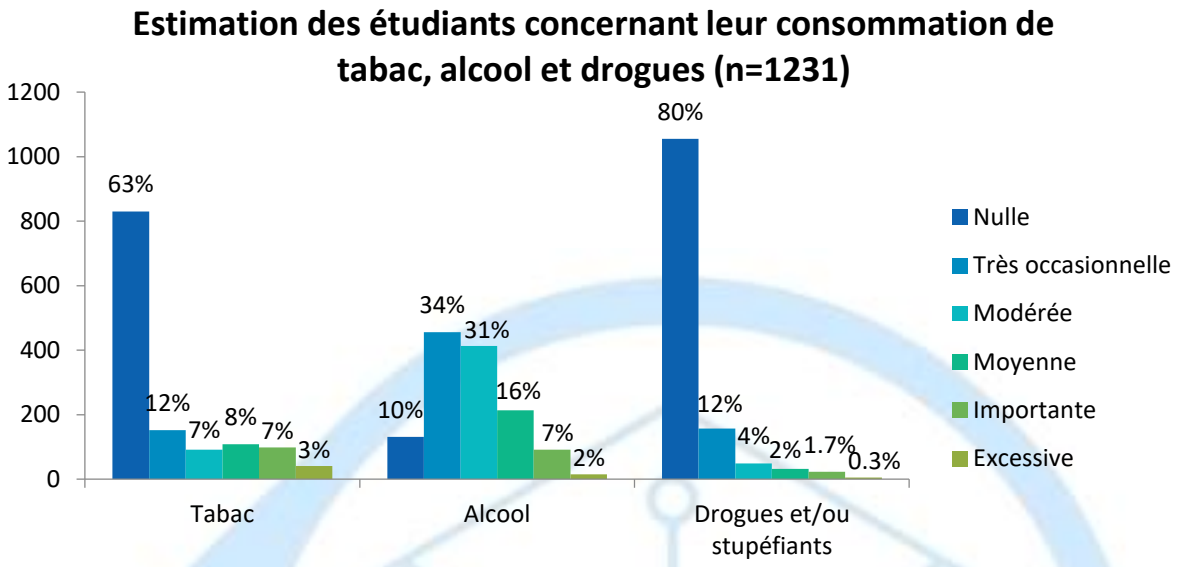
3.1.2. SANTE, NOURRITURE

Le graphique ci-dessous montre que deux tiers des étudiants estiment pouvoir manger à leur convenance. Le tiers restant montre que pour 15% l'argent est un frein au fait de se nourrir selon ses souhaits, 12% en sont limités par le temps disponible et 7% estiment n'avoir pas assez de temps ni d'argent.



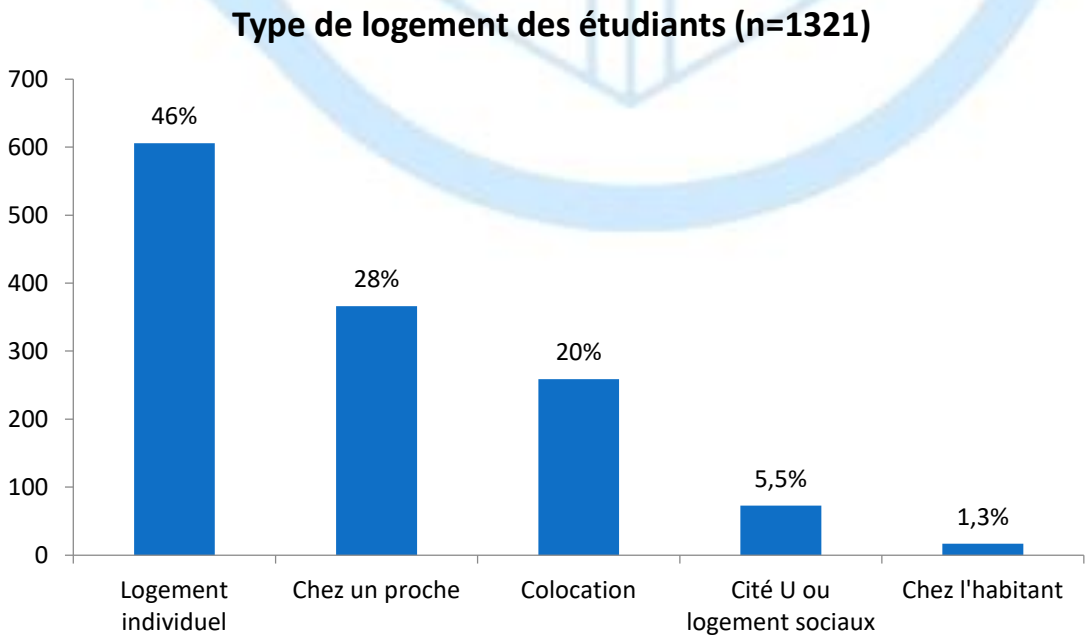
L'accès à la santé est abordé également de manière financière. On relève que 20% des étudiants ayant répondu à l'étude ont déjà du renoncer à des soins médicaux par manque de moyen financiers.

3.1.3. CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES



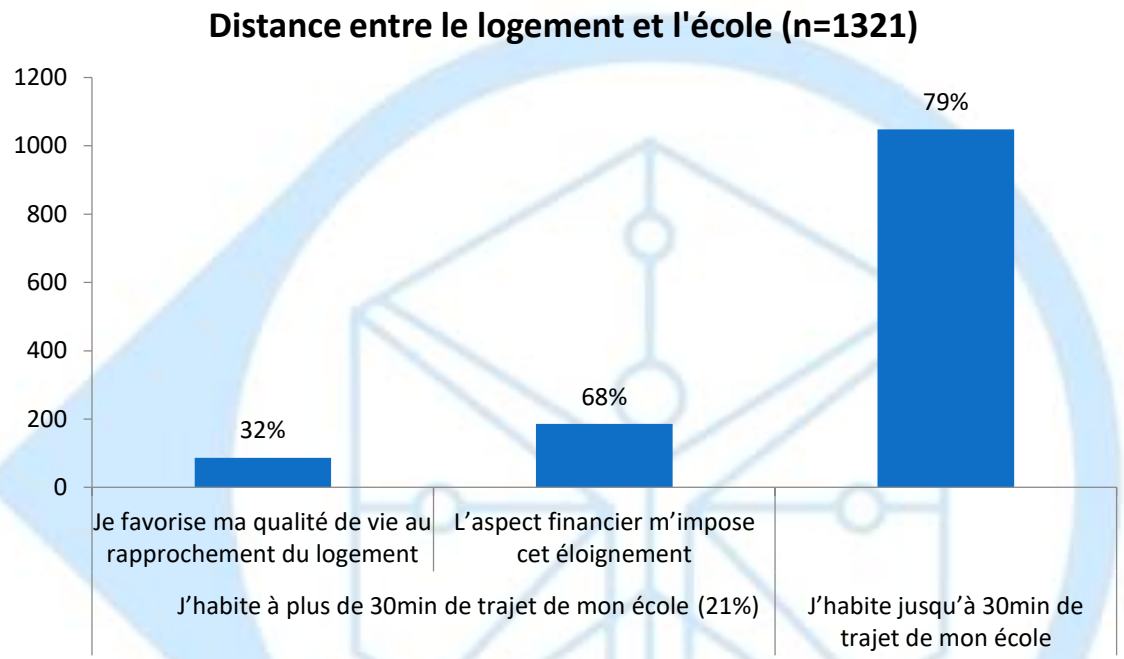
Le graphique ci-dessus montre que les étudiants considèrent en majorité leur consommation de tabac et de drogues ou stupéfiants comme nulle (respectivement 63% et 80%). La consommation d'alcool est, elle, majoritairement estimée très occasionnelle, modérée ou moyenne (respectivement 34%, 31% et 16%).

3.1.4. LOGEMENT



Le graphique ci-dessus montre que près de la moitié des étudiants vivent en logement individuel et que la colocation est le moyen de vie le plus prisé après le fait de rester chez ses proches. Peu d'étudiants vivent en cité universitaire ou en logement sociaux.

On peut observer sur le graphique qui suit que la majorité (79%) des étudiants habite à moins de 30 minutes de trajet de leur école et que dans les 21% qui habitent plus loin, deux tiers en sont contraint pour des raisons financières.

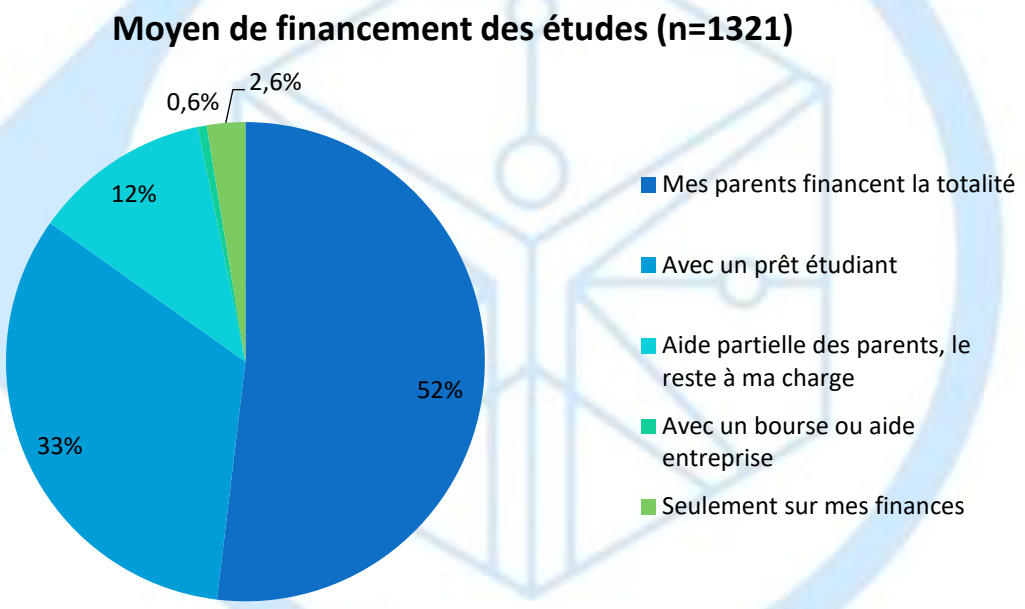


3.2. ASPECT FINANCIER

La FédEO a calculé l'indicateur du coût de la rentrée pour un étudiant en ostéopathie à 11061€ (http://fedeo.eu/nos-guides/). Ce coût, qui est de plus de 7000€ supérieur à celui d'un étudiant à l'université, ouvre évidemment la question de l'investissement financier et de la sélection sociale à l'entrée des études d'ostéopathie. En moyenne, les frais d'inscriptions dans les établissements de formations s'élèvent à 8654€ par an.

3.2.1. FINANCEMENT DES ETUDES

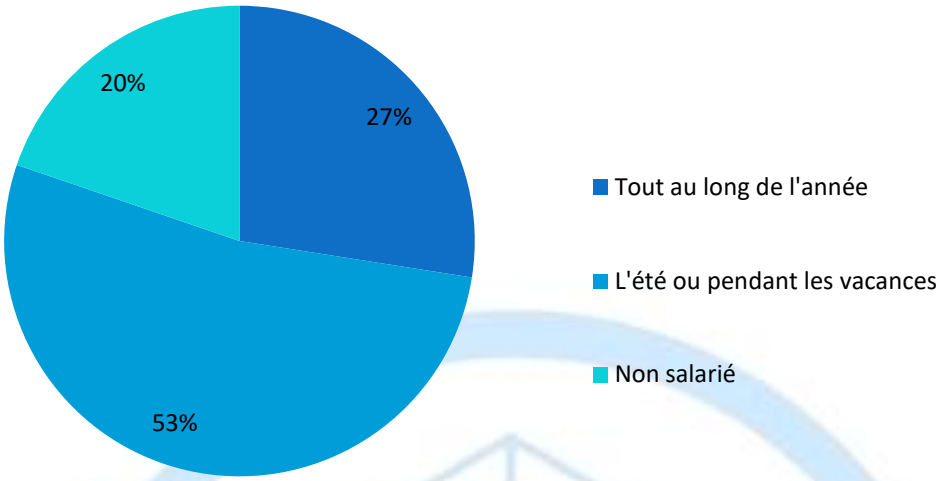
Comme indiqué sur le graphique ci-dessous, la moitié des étudiants bénéficient de l'aide de leurs parents pour financer la totalité de leurs études. Cependant, 33% des étudiants doivent contracter un prêt pour financer totalement (21,2%) ou partiellement (11,8%) leur scolarité. Seuls 0.6% ont accès à une bourse ou au plan de formation et réorientation professionnelle des entreprises. Un peu moins de 3% des étudiants financent leurs études grâce à leurs fonds personnels.



3.2.2. LE SALARIAT DES ETUDIANTS EN OSTEOPATHIE

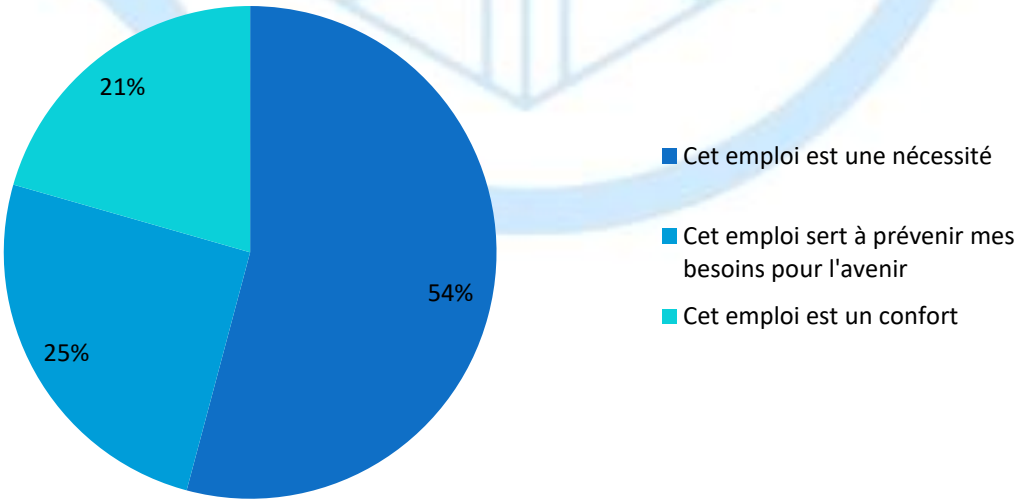
L'observation du graphique suivant révèle que 80% des étudiants sont salariés, plus de la moitié le sont l'été ou pendant les vacances alors que près de 30% le sont tout au long de l'année.

Nombre de salariés parmi les étudiants (n=1321)



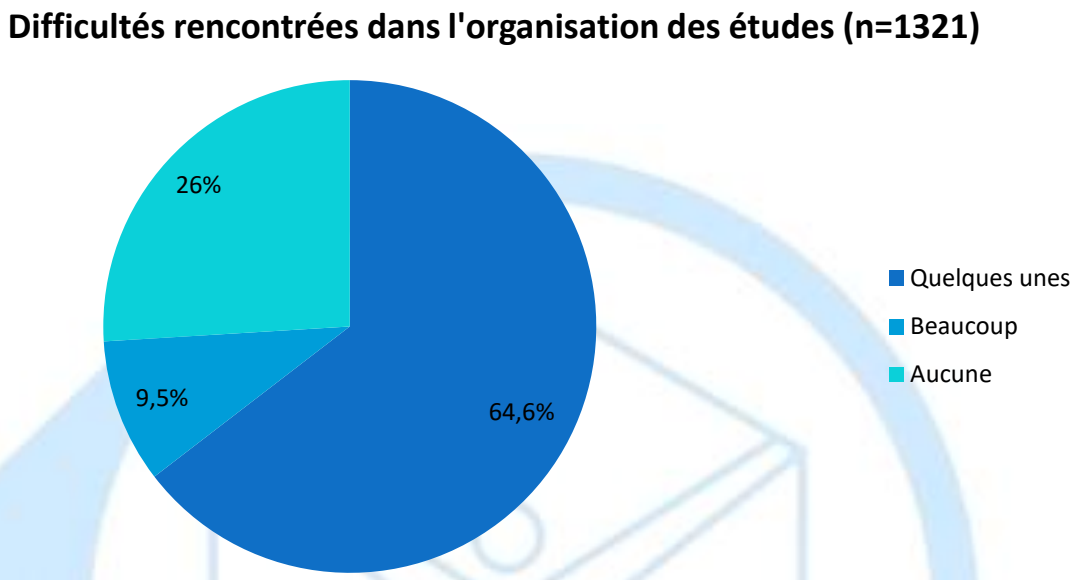
Pour plus de la moitié de ces salariés (54%), cet emploi est une nécessité pour subvenir à leur besoins. Il sert à prévenir les besoins pour l'avenir de 25% de salariés et pour 21%, cet emploi est un confort. Ces chiffres sont illustrés ci-dessous.

Justification de l'emploi (n=1321)



3.3. ORGANISATION DES ETUDES

3.3.1. GESTION DU TEMPS

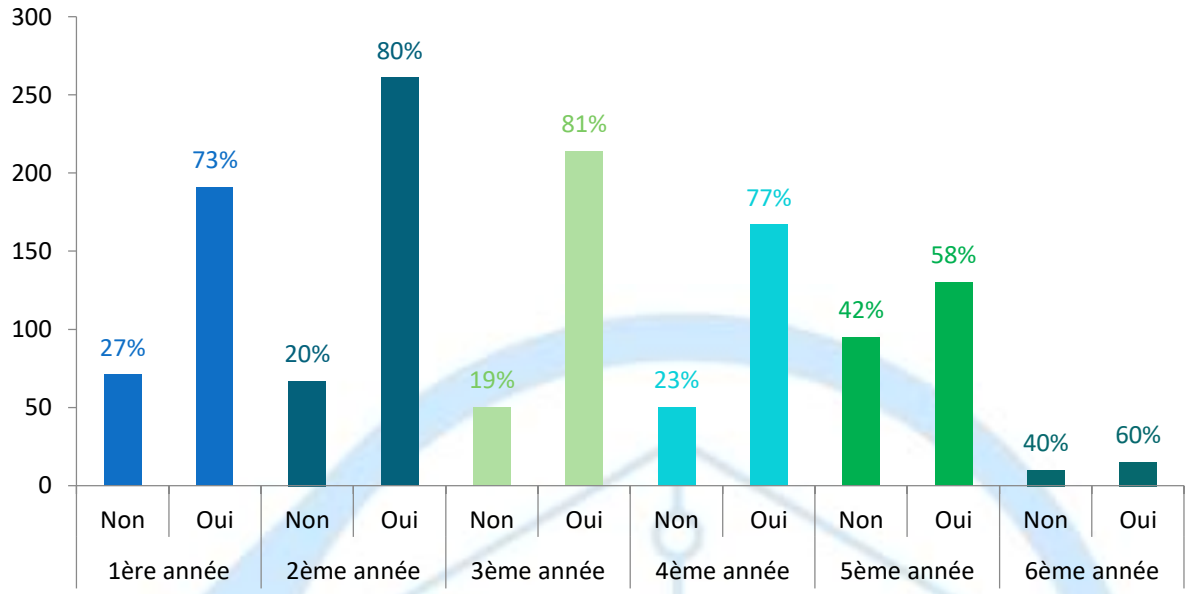


Presque les trois quarts de la population estiment rencontrer des difficultés dans l'organisation de leurs études.

Le nombre de personnes estimant avoir des problèmes d'organisation a été comparé en fonction de la présence ou non d'entre-aide et de solidarité au sein de l'école et en fonction du dynamisme de la vie étudiante dans l'école mais aucune corrélation n'a été mise en évidence.

Il est cependant nécessaire d'évaluer le fait que ces difficultés d'organisation puissent être liées au niveau de formation de l'étudiant. Les données ont donc été calculées selon ce paramètre et elles sont détaillées dans le graphique qui suit.

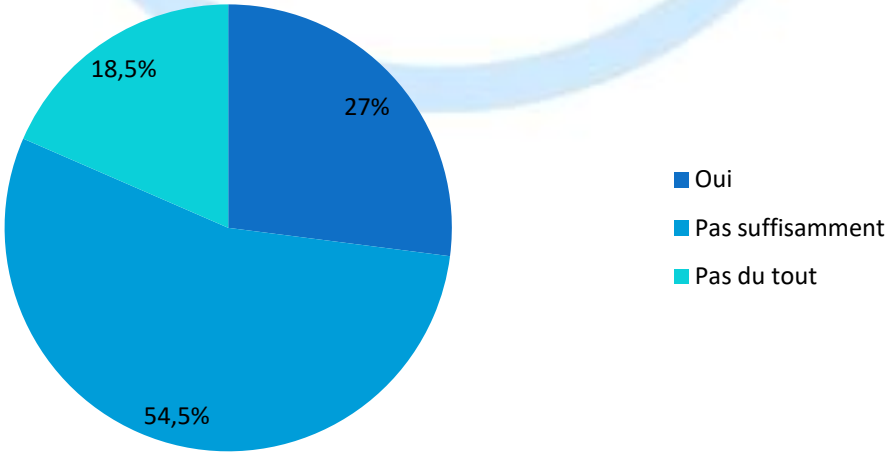
Présence de difficultés d'organisation en fonction du niveau de formation (n=1321)



Proportionnellement, les étudiants de 1er cycle rencontrent plus de difficultés à s'organiser que ceux de 2nd cycle.

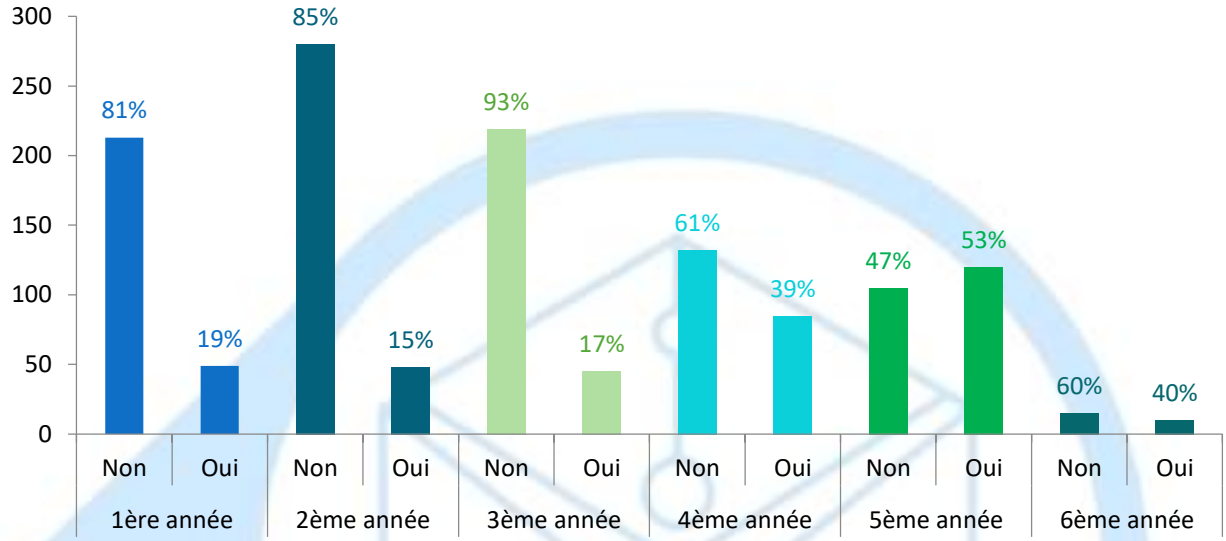
Si l'on demande aux étudiants s'ils estiment avoir suffisamment de temps pour réaliser le travail demandé, près des trois quart disent ne pas en avoir assez ou en manquer un peu, et 27% disent en avoir suffisamment.

Quantité du temps de travail disponible par rapport au travail demandé (n=1321)



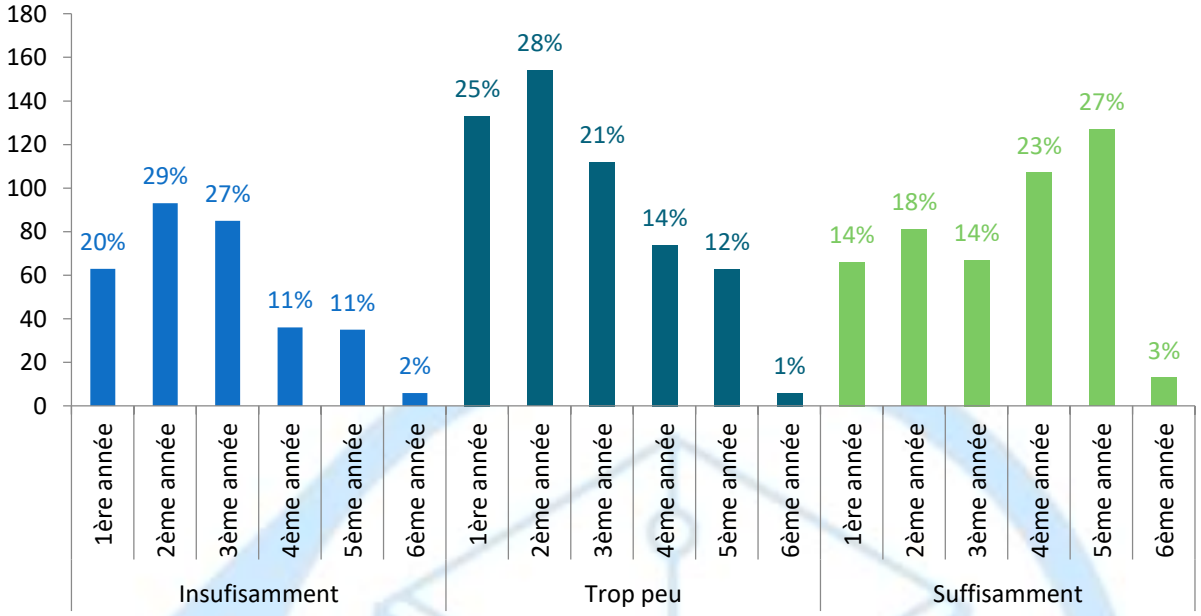
Mais si l'on segmente ces résultats en fonction de l'année de formation de l'étudiant, on note que les étudiants de premier cycle pensent manquer de beaucoup plus de temps par rapport aux étudiants de second cycle qui sont proportionnellement plus satisfaits.

Quantité du temps de travail disponible par rapport au travail demandé en fonction du niveau de formation (n=1321)



Si l'on s'enquiert du temps libre en général et non seulement du temps de travail, environ 1/3 estime en avoir assez, 1/3 pas suffisamment et 1/3 pas du tout. En fonction des niveau de formation, il semble que les premières années soient celles qui estiment ne pas en avoir assez, les deuxièmes et troisièmes années qui estiment que leur temps libre est insuffisant et les étudiants du deuxième cycle sont de plus en plus satisfait de leur temps libre au fur et à mesure des années. Ces résultats sont visibles sur le graphique ci-dessous.

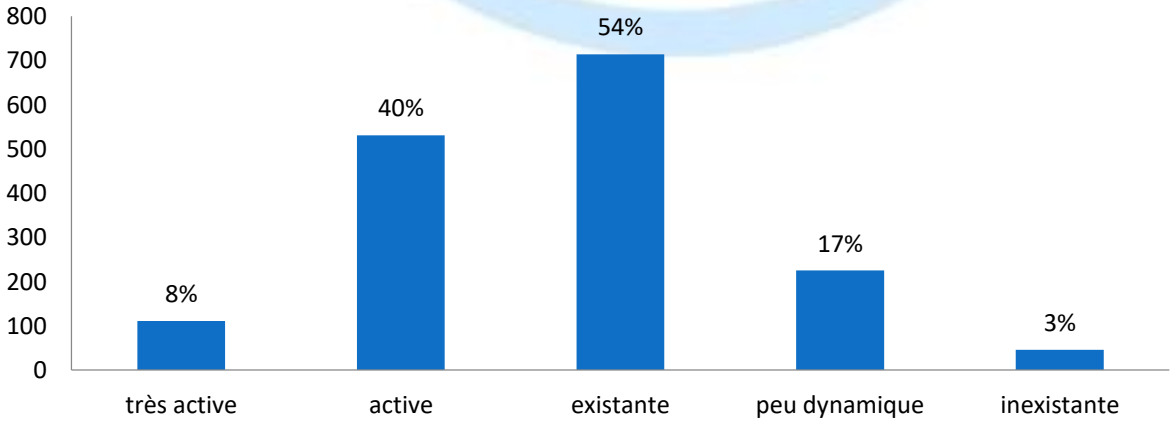
Estimation de la quantité de temps libre en fonction du niveau de formation (n=1321)



3.3.2. VIE ETUDIANTE

Le dynamisme de la vie étudiante au sein d'un établissement peut être un fort facteur de cohésion et de bien-être. Dans ce paragraphe, les actions communes, le dynamisme perçu et le développement des activités associatives seront évoquées.

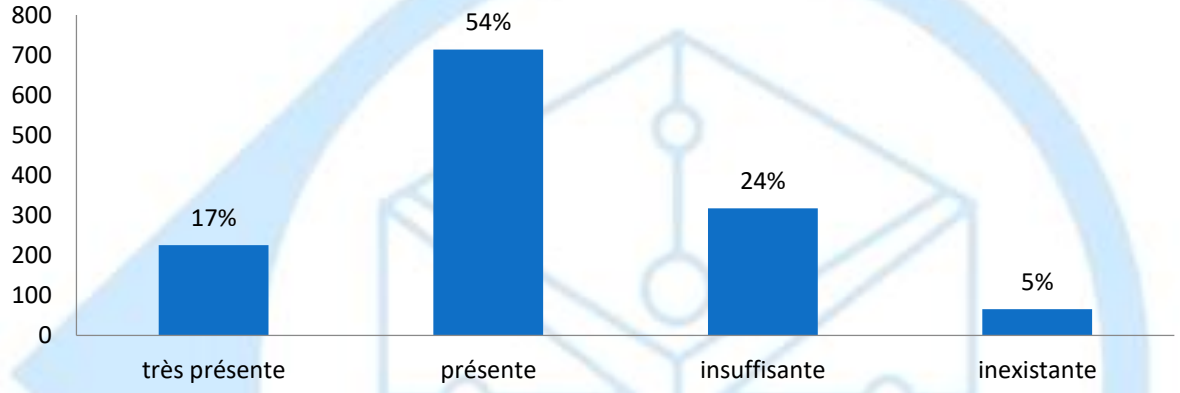
État de la vie étudiante dans les écoles selon les étudiants (n=1321).



Les étudiants qualifient pour la plupart (54%) la vie étudiante de leur établissement d' « existante » et 40% la considère active. Plusieurs (17%) la considèrent peu dynamique, 8% la trouvent très active et 3% la trouvent inexistante.

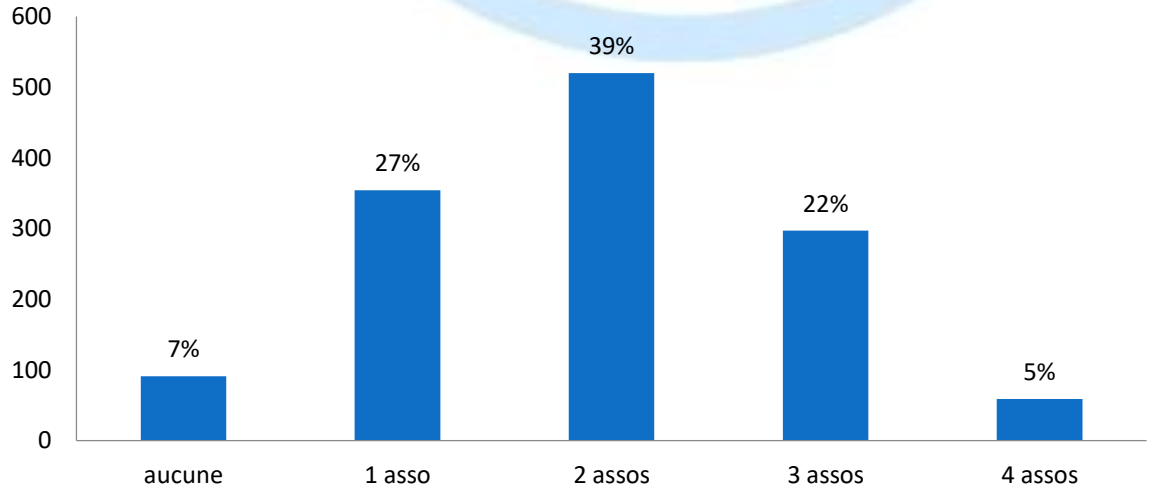
Sur le graphique suivant, on voit que les étudiants estiment pour plus de la moitié que la solidarité et l'entre-aide ont bien lieu au sein de leur école. Elle est très présente pour 17% des étudiants, insuffisante pour 24% et inexistante pour 5%.

Sensation d'aide et de solidarité au sein de l'établissement selon les étudiants (n=1321).



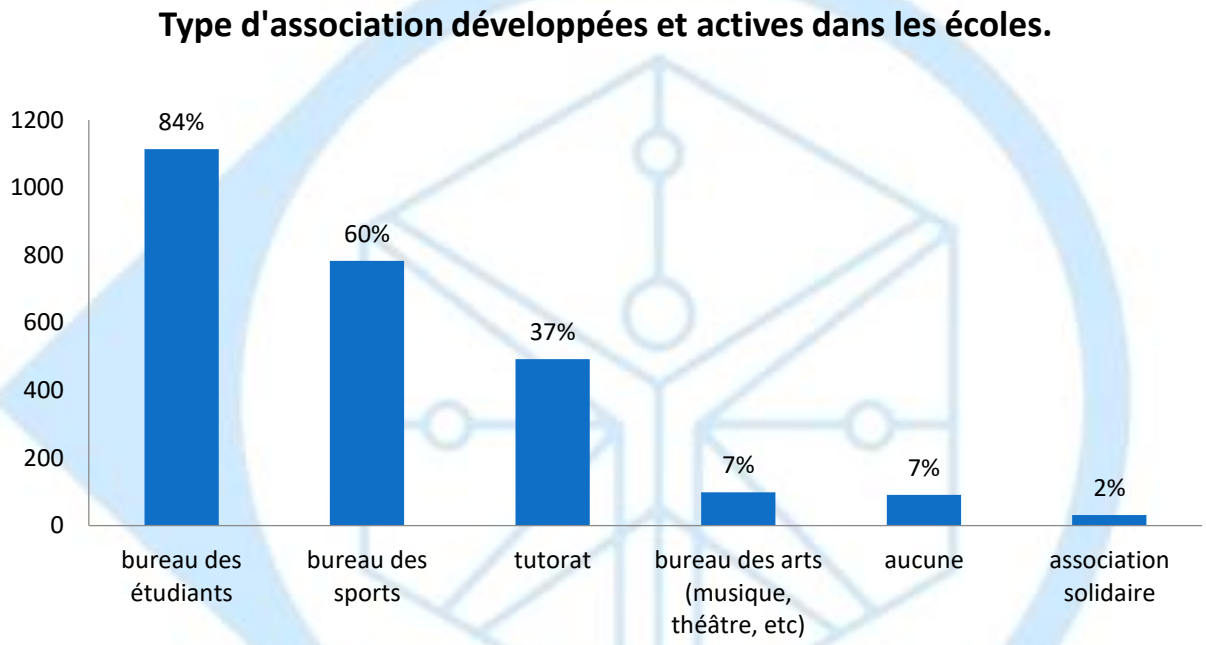
Le fonctionnement associatif étant un facteur de lutte non négligeable contre l'exclusion sociale et en faveur de la cohésion, il n'a cependant pas été possible d'établir une corrélation entre le niveau d'entre-aide et la présence de tutorats dans les écoles.

Nombre d'associations développées et actives dans les établissements selon les étudiants (n=1321).



Le graphique précédent permets de voir que plus de 90% des écoles ont au moins une association développée et active au sein de l'établissement, et que 2/3 de ces dernières développent de 2 à 5 associations différentes.

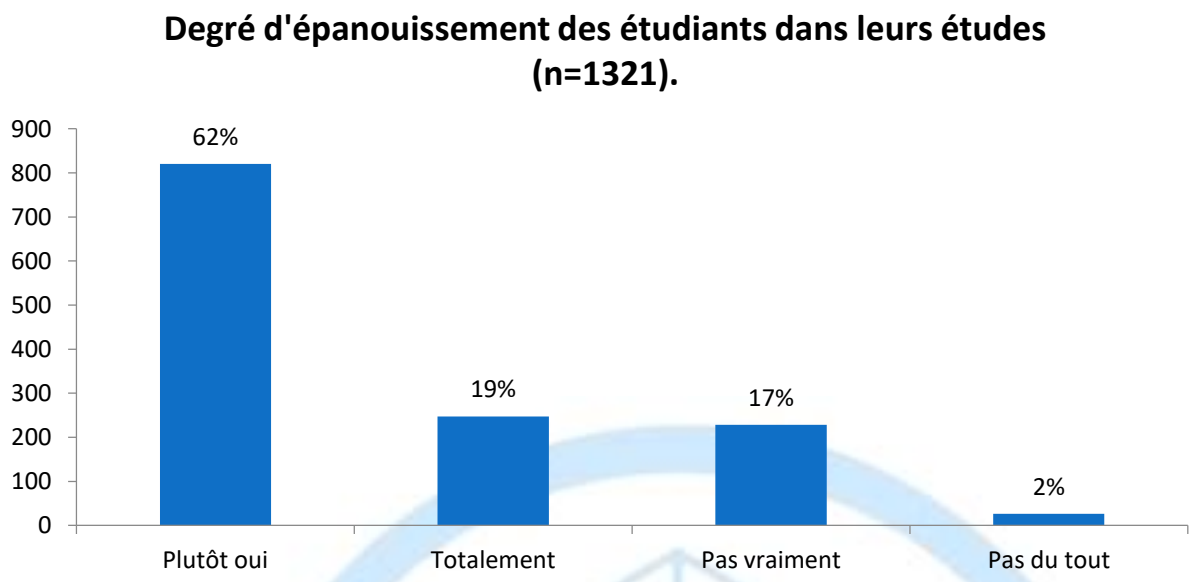
On observe ci-dessous que les bureaux des étudiants (BDE) sont les associations sont les plus souvent développées (84%), que 60% des étudiants disent avoir un bureau des sports actif et que 37% des étudiants bénéficient d'un tutorat dynamique.



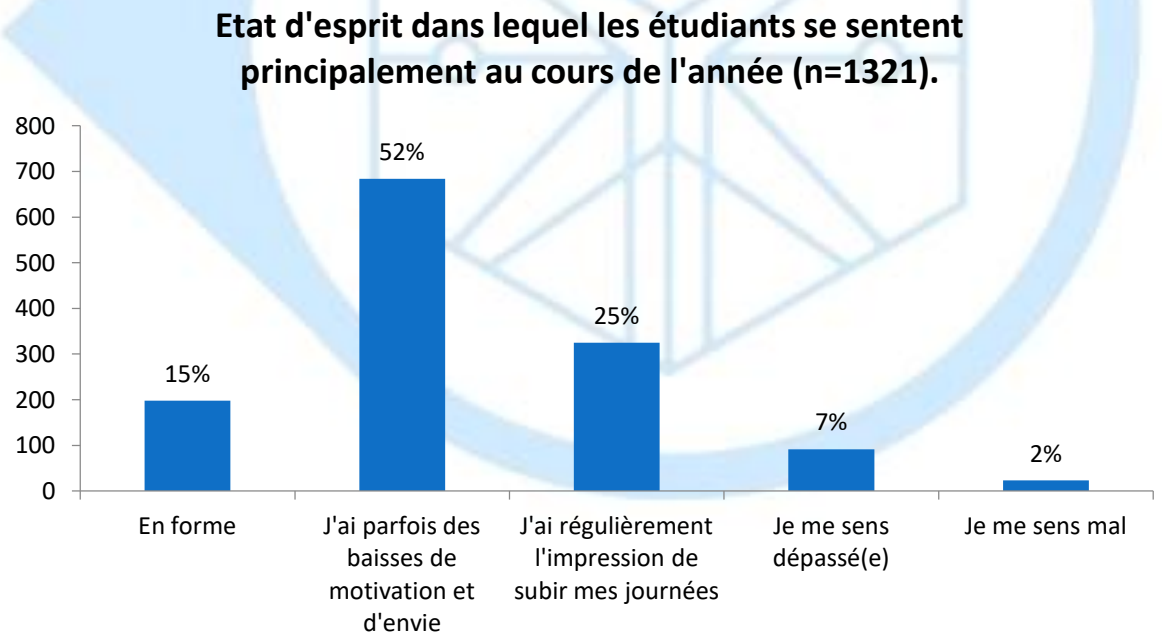
3.4. BIEN-ETRE

Le paragraphe suivant évoque les troubles chroniques comme le stress, la fatigue, le découragement, etc.

La première donnée analysée ici est très générale et concerne le taux d'épanouissement des étudiants de manière générale au cours de leurs études. La majeure partie se sent plutôt bien voir totalement épanouie (respectivement 62% et 19%).

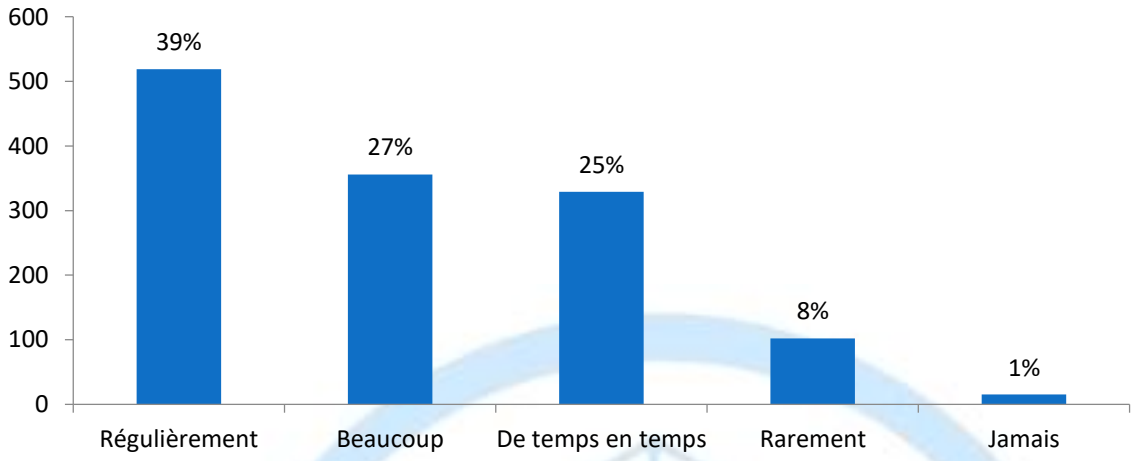


Sur le deuxième graphique, on observe que les étudiants ont pour la majorité parfois de baisses de motivation et d'envie au cours de l'année scolaire, que 25% ont régulièrement l'impression de subir leur journée mais que 15% s'estiment généralement en forme.



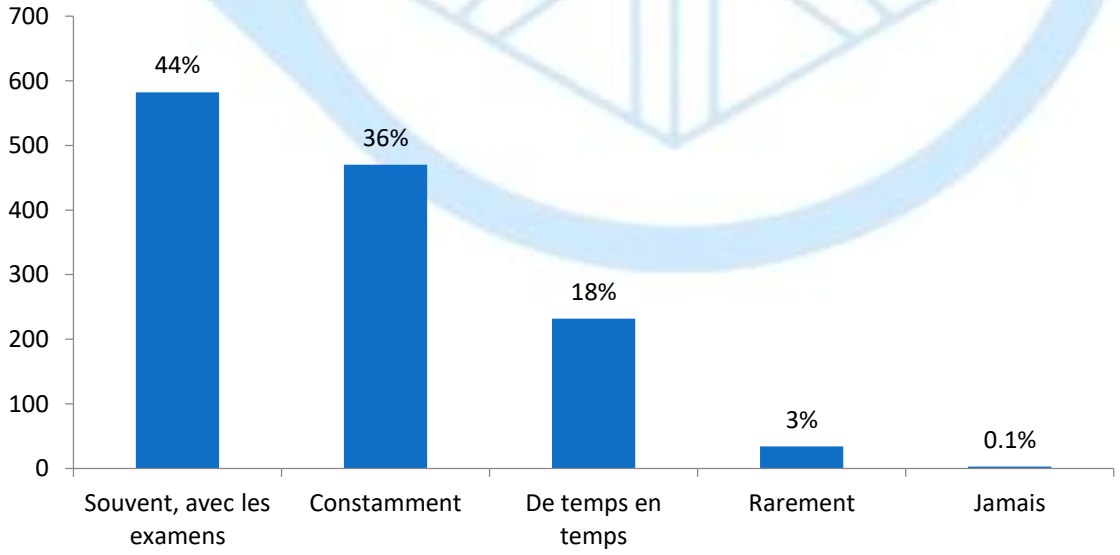
Le troisième graphique évoque la récurrence des périodes de stress chez les étudiants. On observe que la majeure partie de la population se sent stressée, 39% régulièrement, 27% beaucoup et 25% de temps en temps. Seuls 9% des étudiants se disent rarement ou jamais stressés.

Récurrence des périodes de stress perçues par les étudiants (n=1321).

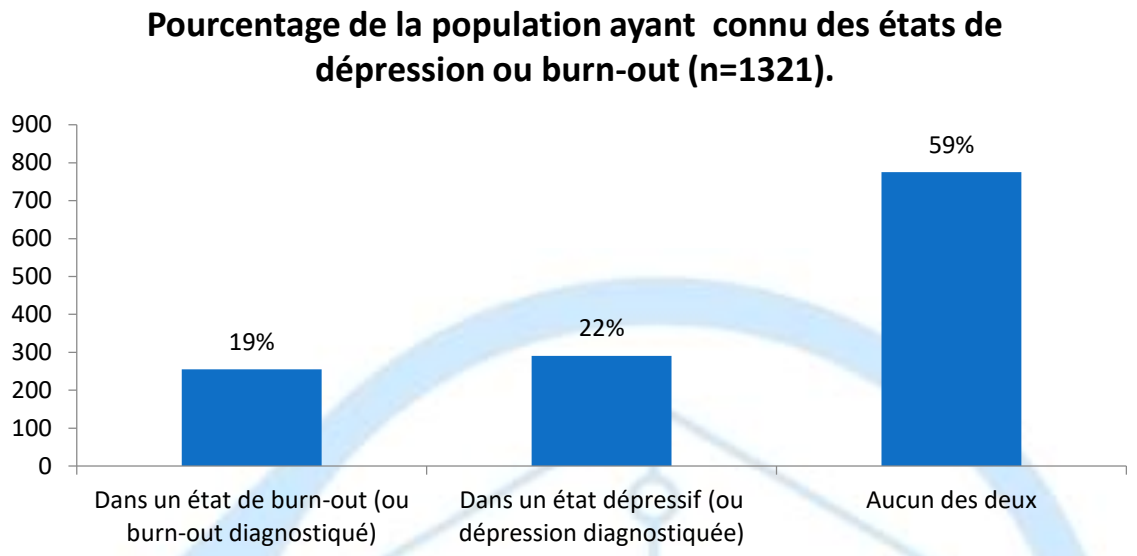


La sensation de fatigue excessive a été évaluée sur ce quatrième graphique. Majoritairement, les étudiants se sentent excessivement fatigués lors des périodes d'examens (44%) et 36% le sont constamment. Seuls 3% ne s'estiment que rarement ou jamais très fatigués.

Récurrence de la sensation de fatigue excessive (n=1321).

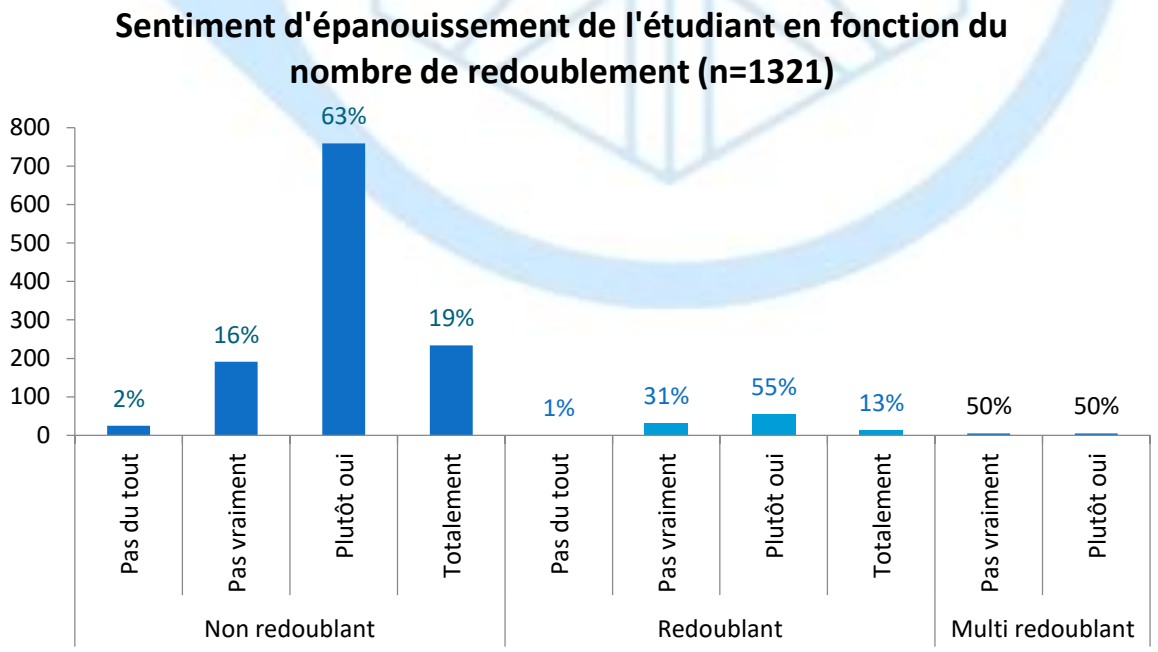


Le graphique suivant montre le nombre d'étudiants ayant connu un état dépressif (22%) ou un état de « burn out » (19%) sur la population générale de l'étude.

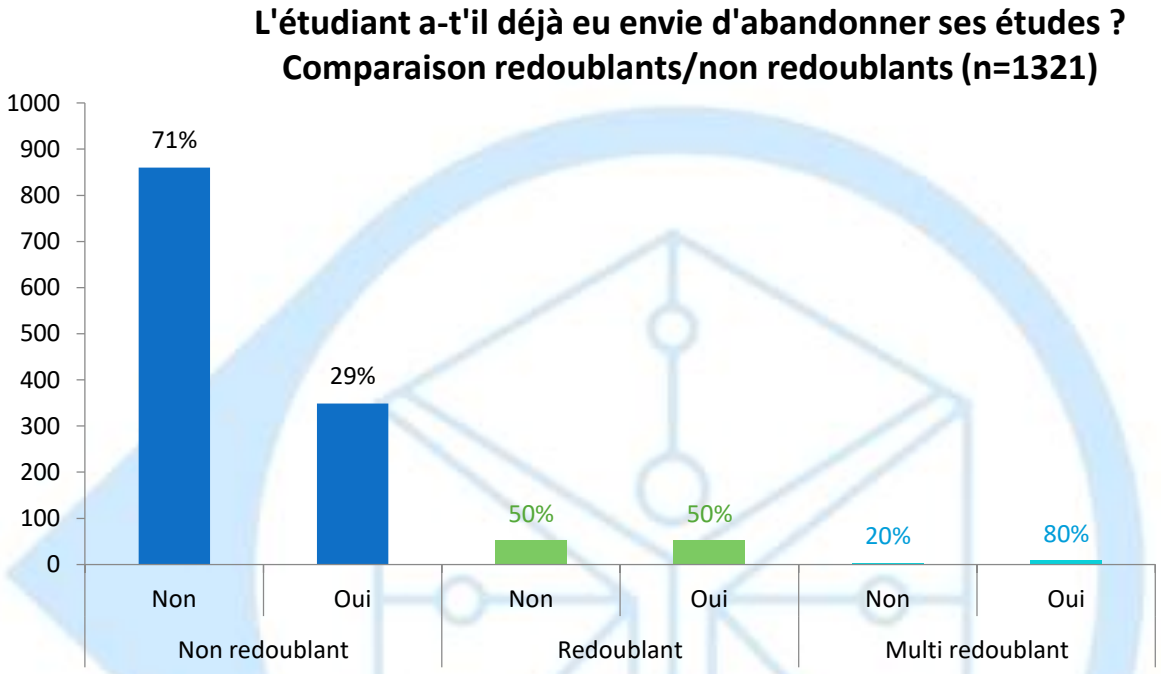


Il est important de noter que 13% de la population disent déjà avoir eu des pensées suicidaires et 34 personnes disent avoir fait une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leurs études.

IMPACT DU REDOUBLEMENT :



Si l'on travaille sur la question du redoublement, on note sur le graphique précédent que le fait de redoubler n'a pas véritablement d'impact sur le sentiment d'épanouissement de l'étudiant dans ses études, mais qu'il est assez nettement une cause de remise en question sur le fait de continuer ou d'abandonner ses études, comme le montre le graphique suivant.



Ce paragraphe sur le bien-être a donc montré que les étudiants se sentent plutôt bien épanouis dans leurs études, qu'ils aient redoublés ou non, mais qu'ils sont souvent stressés et pour la plupart excessivement fatigués. Un nombre non négligeable d'étudiants ont connu des états dépressifs ou de « burn out » et 13% on déjà eu des pensées suicidaires.

3.5. RELATIONS DE CONFIANCE ET GESTION DE LA HIERARCHIE

3.5.1. GESTION DES SITUATIONS D'ABUS

L'enquête a également évoqué les abus ou violences verbales ou sexuelles et ce, sous différents angles. Plus d'une centaine d'étudiants (soit 8%) se sont retrouvés dans une

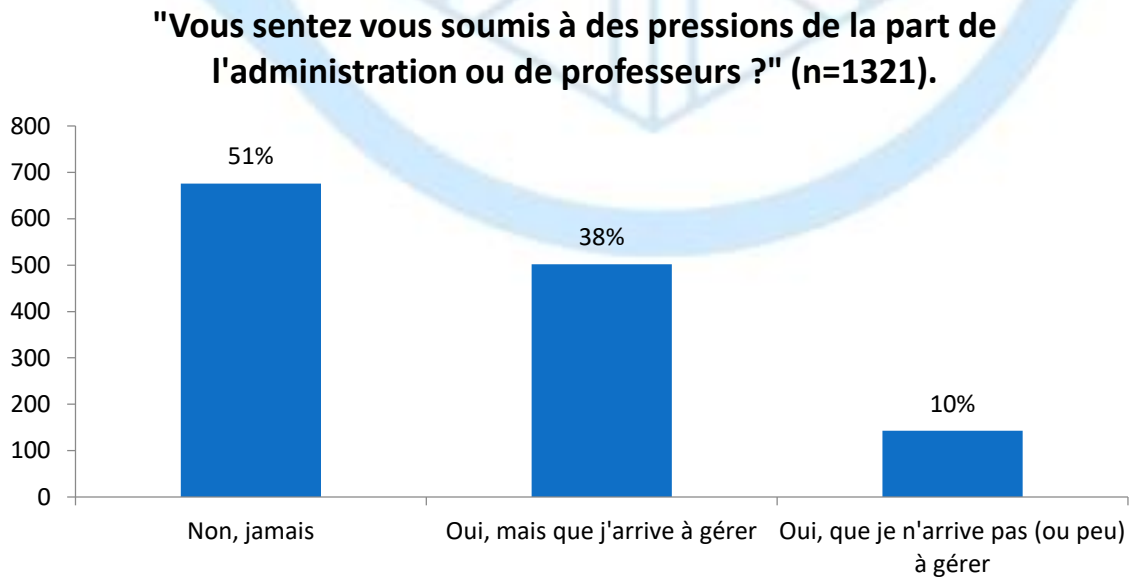
situation gênante vis-à-vis d'un de leurs camarades et environ le même nombre (9%) vis-à-vis d'intervenants, de professeurs ou de personnels de l'administration.

Quarante-sept étudiants (soit 3%) ont été victimes d'attouchements, 1/3 de la part d'un de leurs camarades 2/3 de la part d'intervenants, de professeurs ou de personnels de l'administration. De même, 77 étudiants (soit 6%) ont été témoins d'attouchements, 2/3 par des intervenants, professeurs ou personnels de l'administration et 1/3 par d'autres étudiants. Quatre personnes annoncent avoir été témoin de viol entre étudiants et 1 en être victime.

3.5.2. RELATIONS AVEC L'ENCADREMENT DE L'ETABLISSEMENT DE FORMATION

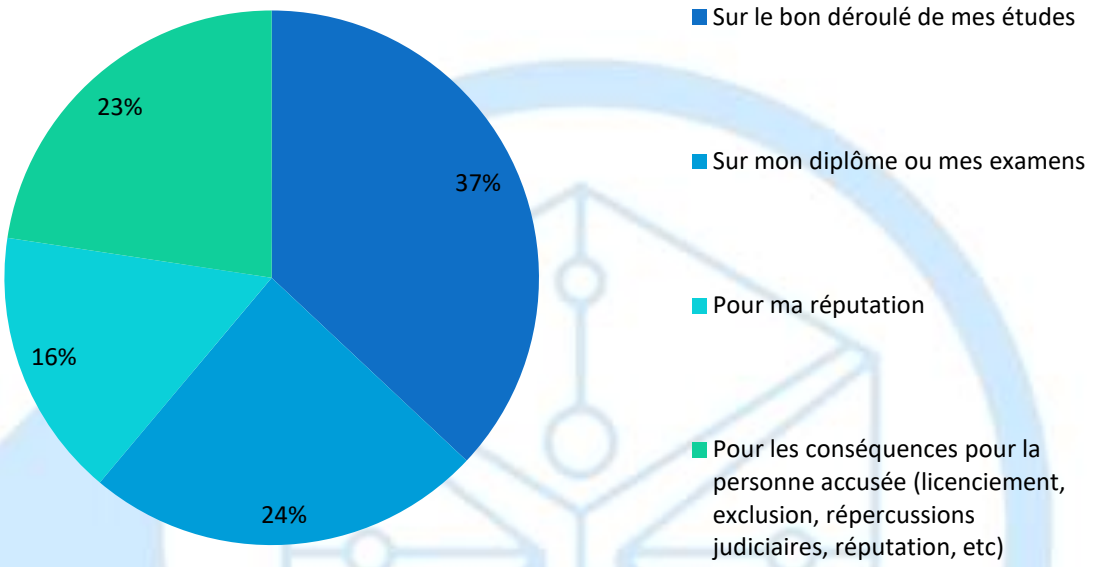
Cette partie évoque la qualité et la diversité des relations entre les étudiants et l'encadrement des écoles d'ostéopathie.

Sur le premier graphique, on voit qu'environ 2/3 des étudiants arrivent à gérer la pression à laquelle ils se sentent soumis de la part de l'administration ou des professeurs, le tiers restant n'arrivant pas à la gérer. La moitié des étudiants ne sentent, eux, aucune pression de la part de l'encadrement de l'établissement.



Dans le cas d'abus tels ceux cités à la partie 3.5.1, **77% des étudiants disent avoir confiance envers l'encadrement de leur établissement** pour leurs reporter ces faits. Cependant, **45% des étudiants disent craindre des répercussions** s'ils viennent reporter ces faits.

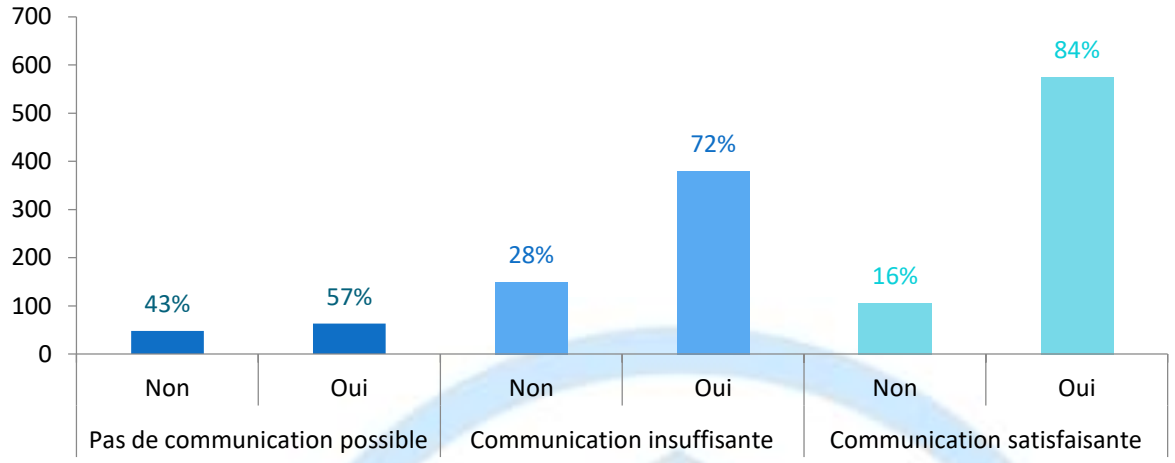
Type de répercussions craintes par les étudiants (n=1057).



Les répercussions craintes sont principalement de façon générales sur le déroulé des études, 1/5 de la population craint des répercussions aux examens ou au moment du diplôme, 1/5 craint des répercussions sur sa réputation et 1/5 craint la responsabilité des conséquences pour la personne accusée.

Plusieurs établissements de formation possèdent des moyens de communication avec leurs étudiants pour recueillir leur avis, souvent à l'aide de questionnaires de satisfactions ou autres. La moitié des étudiants (52%) estiment avoir suffisamment de possibilités de faire des retours à leur école, mais 40% estiment que les moyens mis en place ne sont pas suffisants et 8% trouvent qu'aucun retour n'est possible. Le graphique suivant montre que plus les étudiants sont satisfaits de la possibilité de communication et d'écoute de l'encadrement de leur établissement, plus ils leur font confiance pour reporter les cas d'abus ou de violences verbales ou sexuelles évoquées plus haut.

Confiance des étudiants envers leur établissement en fonction de la qualité de communication établie (n=1321).



Il n'a pas été possible d'établir de corrélation significative entre ces cas d'abus et le niveau de confiance que les étudiants placent dans leur encadrement ni encore avec la possibilité que donnent les écoles aux étudiants de communiquer.

3.6. REMARQUES GENERALES

La dernière question du questionnaire distribué permettait aux étudiants de s'exprimer librement et de faire leurs remarques. Plusieurs types de réponses ont été reçus :

- Axes non abordés à évoquer dans les prochaines enquêtes
    - Prise de psychotropes
    - Impact de la pratique ostéopathique au quotidien
    - Apparition et évolutions de douleurs physiques
- Exemples d'histoires d'humiliation, de gène ou de mal-être au cours des études
- Manque de recherche d'informations dans l'orientation sur la charge de travail: « C'est beaucoup plus dur que ce que je pensais » ; « on se croirait en PACES » ; « la charge de travail est énorme » ; « trop de difficultés à retenir tout le programme avant la fin de la P3 » ; etc.
- Exemples d'histoires de solidarité et d'accompagnement dans le travail
- Témoignages sur la passion des étudiants envers leur future profession

4. ANALYSE ET BIAIS DE L'ENQUETE

Cette enquête doit être lue en prenant plusieurs paramètres en compte. Tout d'abord, il existe un biais générationnel au vu du clivage entre les 3 premières promotions soumises aux exigences des décrets de 2014 et les 4èmes et 5èmes années ne l'étant pas. Ainsi, ce qui pourrait être lu comme une différence notable entre les deux cycles de la formation pourrait seulement être l'expression des différentes organisations entre les deux programmes et vice-versa.

De même, l'enquête comporte un nombre très important de questions subjectives. Peu importe le nombre d'heure de travail disponible pour faire le travail scolaire, ce qui est important c'est si l'étudiant estime en avoir suffisamment. En effet, le bien-être est une notion totalement subjective et peu quantifiable. Ainsi, même si les données paraissent moins précises, c'est de cette façon qu'il est possible d'en tirer des conclusions et des axes de travail pour améliorer le quotidien des étudiants.

Plusieurs biais sont à noter ici, notamment le biais de recrutement. En effet, la diffusion par les réseaux sociaux fait en sorte que ce sont les étudiants se sentant concernés qui participeront, donc ceux qui ont effectivement des remarques à faire (positives ou négatives) et ce phénomène peut entrainer un déséquilibre de la neutralité des réponses à l'étude. De même, les étudiants adhérents à une association membre de la FédEO ont plus de probabilité de recevoir cette enquête donc seront plus représentés.

Les réseaux sociaux n'ont pas été le seul moyen de recrutement puisque plusieurs administrations ont été contactées pour diffuser le questionnaire auprès de leurs étudiants. Cependant, la majorité ne l'a pas fait par souhait de ne pas s'engager aux cotés de la FédEO ou de « garder une neutralité ». Ce refus des administrations consiste également en un biais de recrutement car ferme l'accès à l'enquête pour les étudiants de manière arbitraire.

Le biais suivant est celui de la temporalité de l'étude. Les données ont été récoltées majoritairement sur le mois de mai, période de l'année proche des examens de second semestre et en fin d'année scolaire. Pour limiter l'impact de ce biais, il est important de refaire cette étude plusieurs fois dans les années suivantes en variant la période de l'année

où les données sont récoltées. Ainsi, le cumul de ces données pourra donner un aspect beaucoup plus représentatif à l'étude.

5. CONCLUSION

Cette enquête a été réalisée en mai 2018 avec 1321 réponses issues de plus de 20 établissements de formation initiale en ostéopathie répartis sur le territoire français. Tous les niveaux de formation sont équitablement représentés.

Plusieurs points ressortent de cette enquête. Tout d'abord, on note que l'aspect financier occupe une place importante et non négligeable dans les études d'ostéopathie. La moitié des étudiants financent leurs études grâce à leurs parents et 33% contractent un prêt. Les données de la Société Mutualiste Étudiante de la Région Parisienne (SMEREP) affirment que 51% des étudiants français vivent avec une aide financière parentale. Selon l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE), la moyenne du nombre d'étudiants endettés dans la population étudiante générale se trouve entre 4.5 et 11%. De même, l'OVE compte environ 50% d'étudiants salariés contre 80% en ostéopathie. Seuls 0.6% des étudiants ont accès à une bourse, face à la moyenne de 38% dans la population étudiante générale.

Cela signifie que, sans accès aux bourses, la population d'étudiants en ostéopathie est 3 à 7 fois plus endettée que la moyenne et que le nombre d'étudiant salarié est également 1.5 fois plus élevé que la moyenne. Ainsi, on assiste à un phénomène de sélection et reproduction sociale ou d'endettement majeur des étudiants en ostéopathie. Ces phénomènes pourraient drastiquement diminuer avec l'accessibilité des étudiants aux services des Centres Régionaux des Œuvres Universitaires et Sociales (CROUS) ou aux aides financières.

Le deuxième aspect soulevé est celui de la difficulté de gestion de l'emploi du temps. L'étude montre que cette difficulté est ressentie plus fortement par les étudiants de premier cycle. Plusieurs conclusions peuvent être tirées. Au vu des résultats, il semble que les

étudiants ne savent pas gérer le travail nécessaire avec le temps disponible. Deux axes sont ici mis en lumière : le manque d'information et des lacunes dans l'orientation. Le fait que ces difficultés de gestion soient de moins en moins ressenties au fur et à mesure des années conforte la théorie que la désillusion des premières années face au travail demandé s'efface petit à petit avec l'habitude des étudiants.

En effet, plus la démarche d'orientation sera précise et bien accompagnée, plus l'étudiant sera préparé à la gestion de ses études. Ainsi, aider un étudiant à s'organiser peut passer par des actes de prévention au moment de l'orientation ou par l'accompagnement entre les étudiants et par les administrations des établissements de formation.

Le troisième point ressortant de cette enquête est l'état des relations entre les étudiants et le cadre administratif des établissements, ainsi que les réactions face aux abus ou violences verbales et/ou sexuelles.

On apprend qu'un peu moins de 10% de la population a été victime de situations portant atteinte à la pudeur avec d'autres étudiants et environ autant avec des membres de l'encadrement. Quarante-sept personnes (3%) ont subit des attouchements, pour les 2/3 de la part de membres de l'encadrement, et 77 personnes (6%) ont été témoins de tels actes. Cependant, même si près des trois quarts des étudiants ont suffisamment confiance en l'encadrement de leur établissement pour reporter ces abus, près de la moitié craignent des répercussions s'ils le font, que ce soit vis-à-vis d'eux ou de la personne contre qui ils témoignent.

Il est important de noter que la confiance des étudiants envers l'encadrement des établissements est directement corrélée avec la mise en place de moyens de communication et d'écoute de la part des écoles.

Ainsi, la mise en place de questionnaires de satisfactions, de référents ou encore de cellules d'écoutes par les établissements sont des moyens efficaces pour renforcer la confiance des étudiants et ainsi encourager les gens à lutter pour la prévention contre de tels actes et la protection des victimes.

Sur l'aspect des risques psycho-sociaux et du bien-être général, un paradoxe important est mis à découvert. En effet, si la grande majorité (81%) se dit totalement ou plutôt bien épanouie dans ses études, seuls 15% se disent globalement en forme, 80% s'estiment régulièrement ou constamment excessivement fatigués, 66% sont souvent beaucoup stressée, 20% ont connu des états dépressifs et autant on connu des états de burn-out.

Cependant, ces données ne sont pas isolées. Selon l'observatoire du stress au travail, 23% de personnes de moins de 23 ans connaissent des états dépressifs. De plus, les données du rapport du MSS sur la qualité de vie des étudiants en santé corrèlent celles trouvées dans cette enquête. En effet, il relève 60% d'étudiants épuisés, 53% de problèmes de stress. Les enquêtes menées par les Fédération Nationales des Étudiants en Soin Infirmiers (FNESI), en Kinésithérapie (FNEK) ou encore en Médecine (ANEMF) rapportent toutes des chiffres similaires.

Que signifient donc toutes ces données ? Est-ce un cri d'alarme du mal-être des futurs professionnels de la santé ? En dehors de l'aspect financier particulier aux étudiants en ostéopathie, il semblerait que la situation de bien-être soit relativement similaire dans les autres études de santé. Il est donc nécessaire de faire prendre conscience de ces chiffres aux instances concernées afin que les droits des étudiants puissent être débattus et améliorés en répondant aux besoins et lacunes relevés par cette enquête.